PROPOSITION DE SUJET CNRD SESSION 2019

Polynésie française

3e catégorie – classes de troisième et assimilés

Devoir individuel en temps limité
(2 heures)

Thématique : Répressions et déportations en France et en Europe, 1939-1945. Espaces et histoire.

Document 1 : Les portes de l'enfer vue par une survivante du génocide juif

« Le convoi s'est immobilisé en pleine nuit. Avant même l'ouverture des portes, nous avons été assaillis par les cris des SS et les aboiements des chiens. Puis les projecteurs aveuglants, la rampe de débarquement, la scène avait un caractère irréel. On nous arrachait à l'horreur du voyage pour nous précipiter en plein cauchemar. Nous étions au terme du périple, le camp d'Auschwitz-Birkenau.

Les nazis ne laissaient rien au hasard. Nous étions accueillis par des bagnards que nous avons aussitôt identifiés comme des déportés français. […] Vite, vite, il fallait faire vite. Soudain, j'ai entendu à mon oreille une voix inconnue me demander : « Quel âge as-tu ? » A ma réponse, 16 ans et demi, a succédé une consigne : « Surtout dis bien que tu en as 18. » […]

La file est arrivée devant les SS qui opéraient la sélection avec la même rapidité. Certains disaient : « Si vous êtes fatigués, si vous n'avez pas envie de marcher, montez dans les camions. » Nous avons répondu : « Non, on préfère se dégourdir les jambes. » Beaucoup de personnes acceptaient ce qu'elles croyaient être une marque de sollicitude, surtout les femmes avec des enfants en bas âge. Dès qu'un camion était plein, il démarrait. Quand un SS m'a demandé mon âge, j'ai spontanément répondu : « 18 ans. ». C'est ainsi que, toutes les trois, nous avons échappé à la séparation et sommes demeurées ensemble dans la file des femmes. […]

Nous avons marché avec les autres femmes, celles de la « bonne file », jusqu'à un bâtiment éloigné, en béton, muni d'une seule fenêtre, où nous attendaient les kapos ; des brutes, même si c'étaient des déportées comme nous, et pas des SS. […]

Après cela, plus rien, pendant des heures, pas un mot, pas un mouvement jusqu'à la fin de la nuit, entassées dans le bâtiment. Celles qui avaient été séparées des leurs commençaient à s'inquiéter, se demandant où étaient passés leurs parents ou leurs enfants. Je me souviens qu'aux questions que certaines posaient les kapos montraient par la fenêtre la cheminée des crématoires et la fumée qui s'en échappait. Nous ne comprenions pas ; nous ne pouvions pas comprendre. Ce qui était en train de se produire à quelques dizaines de mètres de nous était si inimaginable que notre esprit était incapable de l'admettre. Dehors, la cheminée des crématoires fumait sans cesse. Une odeur épouvantable se répandait partout. Nous n'avons pas dormi cette nuit-là. »

Simone Veil, Une vie, Paris, Livre de Poche, août 2009.

Simone Veil est née dans une famille juive, elle est déportée à Auschwitz à l'âge de 16 ans, durant le génocide juif, où elle perd son père, son frère et sa mère. Rescapée avec ses sœurs, elles aussi déportées, elle est nommée ministre de la Santé en 1974.

Document 2 :

Arrestation de résistants après une rafle effectuée par les miliciens du régime de Vichy en juillet 1944.

© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK

Questions :

Document 1 :

1) Relevez dans le document 1, des éléments qui montrent qu'il s'agit du témoignage d'une rescapée de la déportation des juifs.

2) D'après le texte, pourquoi l'auteur parle de « cauchemar » lorsqu'elle raconte son arrivée au camp d'Auschwitz ? Répondez en relevant des expressions et des mots précis.

3) Pourquoi Simone Veil dit-elle qu'elle était dans la « bonne file » (paragraphe 4) ?

4) Quelle est la situation décrite dans le paragraphe cinq ? En quoi illustre-t-elle le génocide juif ?

Document 2 :

1) Décrivez la photographie.

2) Dans quelle situation politique se trouve la France en juillet 1944 ?

3) Pour qui travaillent les miliciens ?

4) Qui sont les résistants ? Pourquoi sont-ils arrêtés ?

5) Quel(s) sort(s) est réservé aux résistants après leur arrestation ?

Production écrite :

À l'aide des documents et de vos connaissances personnelles, dîtes pourquoi il est important de témoigner et de se souvenir des répressions et des déportations lors de la Seconde Guerre mondiale.